

Le Dauphin

Cette histoire prend place 12 ans avant la Guerre de Troie.

Un petit feu brûlait au centre d'un cercle de pierre et diffusait une agréable chaleur dans l'atmosphère froide de l'hiver. Un loup était allongé auprès du foyer et regardait avec gourmandise un lapin rôti au-dessus des flammes. Malgré sa faim, la bête n'esquissait pas le moindre mouvement pour s'emparer du festin. Toutefois, le loup ne pouvait s'empêcher de consulter fréquemment son maître du regard.

- Encore quelques instants Carcharoth, marmonna Artamos à quelques pas de lui.

Le chasseur était en train d'exécuter une tâche des plus délicates. Armé d'un couteau, il prenait grand soin de transformer de petits bâtons en flèches. La dextérité de l'homme était impressionnante, mais il fallait plus que de l'adresse pour tailler des flèches convenables. En témoignaient les nombreuses flèches ratées qui jonchaient le sol.

- Peste ! s'écria le Héros en brisant une baguette de trop. Je ne suis pas fils d'Héphaïstos. Le chasseur remit son couteau dans sa ceinture et s'approcha du foyer. Ses mouvements étaient à la fois discrets et gracieux. Il tourna le lapin qui était en train de cuire et caressa son loup avec affection.

Seulement cinq flèches, pensa le chasseur en regardant le maigre tas des ouvrages réussis.

L'expression de son visage était maussade, si bien qu'elle altérait la beauté de ses traits et le faisait paraître plus vieux qu'il n'était en réalité. Il prit place à côté de son loup et lui murmura ses confidences comme à son habitude.

- Nous n'avons pas quitté les forêts d'Arcadie pour vivre comme des sauvages. La chance finira bien par tourner Carcharoth. Je te promets qu'on nous invitera bientôt à la table des Rois.

Le loup se lécha les babines et le chasseur sourit.

- Il suffit simplement d'être patient, murmura-t-il en sachant pertinemment que c'était une qualité qui lui faisait défaut.

Un mouvement dans les arbres attira son attention et le chasseur porta la main à sa dague par réflexe. Il se calma pourtant bientôt et soupira :

- Evidemment, il n'arrive que pour le dîner...

Un être étrange, hybride, mi-homme mi-belette sortit du bois et s'approcha du feu. Il se lécha les babines en apercevant le lapin et ses yeux de fouines brillaient de gourmandise.

- Où étais-tu Glaire ? lui demanda le chasseur d'un ton sévère.

- Je chassais, répondit l'autre en regardant toujours le lapin.

L'autre se renfrogna et lui jeta :

- Tu mens ! Où est le fruit de ta chasse ? Tu ne ramènes jamais rien à manger !

Le visage de Glaire se crispa et le petit être jeta quelques objets brillants en direction du chasseur.

- Voilà pour toi ! glapit-il. Tu es content maintenant Artamos ? Voilà ma chasse.

- Tu as encore volé ! s'étrangla à moitié le chasseur. C'est un crime. Je devrais te dénoncer.

- Je chasse ce qui brille. Ça ne te dérange pas quand ça nous permet de manger ou de te payer de nouvelles flèches ! Ce n'est pas moi qui ai tout dépensé dans un vulgaire arc.

- Vulgaire ? s'emporta Artamos. Vulgaire ? Comment oses-tu ? Il a été façonné par Euphémé la Bossue !

Glaire s'approcha du lapin, mais Artamos lui coupa la route.

- Tu t'intéresses aux choses qui brillent, mais tu ignores la valeur des armes forgées par Héphaïstos et ses descendants. Cet arc est digne des plus grands chasseurs et une prêtresse d'Artémis l'a consacré. Il nous offrira la gloire que nous méritons. C'est un investissement.
- Il est vrai qu'il ne tire pas trop mal les lapins... fit Glaire en tentant de contourner son demi-frère.

Artamos comprit que son compagnon n'avait plus d'intérêt à la dispute et il ramassa les pièces que lui avait jeté Glaire en bougonnant :

- Cet arc devait nous permettre d'abattre la Biche aux bois de Fer qui ravageait les bois d'Argos. Je ne pouvais pas savoir que cet Ephialtès la ferait fuir avant que l'on puisse lui donner la chasse...

Mais Glaire ne l'écoutait plus. Il avait ôté le lapin du feu et avait commencé à le partager en deux, se réservant bien sûr les morceaux les plus juteux. Le voyant faire, Artamos lui dit :

- N'oublie pas la part de Carcharoth. Tu l'oublies toujours.

Glaire jeta un regard mauvais au gros loup qui aboya. Le petit être s'exécuta de mauvaise grâce et donna les morceaux les moins appétissants à la bête. Artamos vint également réclamer sa part et rompit un morceau de pain qu'il partagea.

Le chasseur s'assit et, se servant du pain comme assiette, essaya de manger le lapin le plus proprement possible. Glaire, en revanche, se bafra et recracha vulgairement les os dans le feu qui brûlait encore.

Alors qu'ils approchaient de la fin de leur repas, un son rustre et grossier déranga l'harmonieuse mélodie de la forêt.

Des hommes...

Au son de leurs armures cliquetantes, Artamos se leva et s'empara de son arc aux reflets argentés qui lui avait coûté toutes ses économies. Carcharoth bondit à ses côtés et se fit menaçant. Glaire avait disparu.

Les intrus étaient au nombre de cinq. Quatre d'entre eux étaient des soldats. Le dernier, considérant ses habits plus délicats, était sans doute un noble. Tous arboraient l'emblème du dauphin.

L'emblème de Trézène, se rappela Artamos.

- Divin Artamos, déclara le noble, fils d'Artémis et seigneur des chasseurs, mon Roi réclame votre présence en son palais de Trézène.
- C'est un honneur pour moi d'avoir attiré l'attention du noble Dauphin de Trézène. Je vous suivrai donc.

Puis, se rendant soudain compte qu'il ne savait même pas ce que le Dauphin lui voulait, Artamos perdit un peu ses moyens et bégaya :

- Euh... puis-je euh... savoir pourquoi ?
- Un monstre à chasser évidemment, lui répondit le noble.

* * *

Le palais du Roi de Trézène n'était pas très grand ni très imposant, mais il était harmonieux et surplombait le golfe Saronique. Une brise marine s'engouffrait par les nombreuses fenêtres et apportait avec elle le cri des mouettes et les odeurs de la mer.

Le trône du Roi était tourné vers le golfe Saronique, son peuple le considérait d'ailleurs comme l'ultime guetteur de la cité. Le monarque était plus proche de la quarantaine que de la trentaine, comme en témoignait sa barbe qui virait sur le gris. Son visage, autrefois doux et harmonieux, était aujourd'hui marqué par ses nombreuses expéditions. Cependant, en lui coulait le sang de Poséidon et sa vigueur était intacte.

Megaloprepis, dit le Dauphin, tenait plus de l'aventurier ou du pirate que du véritable Roi. Il était mal assis sur son trône et ses yeux bleu comme l'océan jetaient fréquemment des regards à la mer qui l'appelait. Tous ses vêtements étaient pourpres, mais la couleur de la royauté avait été affadie par le sel marin.

Artamos se tenait en face du Roi et tournait donc le dos à la mer. La brise froide faisait frissonner sa nuque. Sa main gauche tenait fermement les poils de Carcharoth et sa main droite était posée comme une serre sur l'épaule de Glaire.

- Vous m'avez appelé et je suis venu, grand Roi, déclara-t-il le plus cérémonieusement possible.
- N'utilise pas ce ton avec moi. Ces usages de cour me fatiguent. Je t'ai appelé parce que j'ai besoin d'un chasseur, et tu es venu parce que tu as besoin de quitter ta forêt.

Artamos se renfrogna, ce n'était pas tout à fait ce qu'il attendait d'un Roi. Il sentit Glaire s'agiter sous sa main et raffermir sa prise.

- La forêt est mon habitat naturel et...
- Ton discours ne m'intéresse pas. Garde cela pour les aèdes¹. Tu es à la recherche de la gloire immortelle, comme tous les Héros.
- Je...
- J'ai besoin d'un chasseur pour tuer une bête qui harcèle mes navires, le coupa le Dauphin.

Comment un être aussi rustre a-t-il pu se faire l'ami des Rois de ce monde ? se demanda Artamos.

Le chasseur eut du mal à cacher l'agacement dans sa voix :

- Mes flèches ne peuvent pas franchir les flots marins.
- Evidemment, fit le Roi. S'il s'agissait d'une créature de Poséidon je m'en serais chargé moi-même. Il s'agit d'un oiseau. Un oiseau gigantesque.

Malgré ses manières, le Roi avait réussi à capter l'intérêt du chasseur.

- Dites m'en plus...
- Il s'agit d'une créature de l'Orient, certainement appelé sur moi par quelques-uns de mes ennemis, sans doute des Phéniciens ou des Babyloniens. L'oiseau a bien seize pas d'envergure, voire plus. Certains de mes marins l'ont confondu avec un aigle, mais il est bien plus disgracieux. Ses pattes et son derrière sont lourds et son cou est long et fin. Il ne reste au bout qu'une petite tête dont le bec bombé a l'éclat du métal.

Carcharoth grogna et Artamos le caressa pour le calmer. Glaire, lui, écoutait avec attention.

- Cette bête perfide utilise une tactique des plus lâches, poursuivit le Dauphin. Elle transporte de lourds rochers entre ses serres et les lâche bien au-dessus de nos navires, au-delà de la portée de nos flèches.
- Un oiseau de cette taille doit bien nicher quelque part, commenta Artamos. Est-ce que vos gens auraient un indice sur la tanière de la bête ?
- Il est possible qu'il se cache non loin du village de Poros, mais rien n'est moins sûr.
- Très bien.

¹ Poètes de la Grèce antique qui chantent les récits épiques.

Le Roi se tut et laissa Artamos prendre conscience de son silence. Puis, lorsqu'il fut sûr d'avoir l'attention du chasseur, Megaloprepis reprit :

- Trézène est une cité d'agrément. Lorsque vient l'été, les princes de la Grèce accourent ici pour voir les merveilles que nos navires ont ramené de leurs expéditions. Si un oiseau maudit coule mes bateaux, Trézène perdra le butin de ses expéditions et ses visiteurs estivaux. Je ne peux pas le permettre. Il faut que cette bête soit abattue avant la fin de l'hiver.

Le ton dur de la voix du Roi était suffisamment éloquent.

Il est très en colère, pensa Artamos.

- Je sais que vous avez déjà vaincu l'ours Kassianos, reprit le Roi. J'ai pensé que vous seriez peut-être à la hauteur.

Artamos sentit une bouffée de fierté lui monter aux joues, mais une étincelle étrange brilla dans l'œil du Dauphin.

- Il n'y a pas de honte cependant à reculer devant un danger trop grand pour soi, fit-il en souriant. Il n'y a nulle gloire à une mort vaine. Je peux trouver d'autres chasseurs...

Piqué au vif, Artamos sentit ses joues s'empourprer. Il répondit avec plus de violence que nécessaire :

- Nous chasserons cet oiseau et sa tête ornera votre trône !

Sans attendre le congé du Roi, Artamos s'inclina et quitta la pièce d'un pas décidé. L'occasion qu'il avait appelée de ses vœux se présentait enfin.

* * *

Glaire avait du mal à suivre le rythme effréné de son demi-frère. Celui-ci courait presque sur la route pavée qui reliait le palais et la petite cité de Trézène. Le chasseur ne cessait de tendre et de détendre la corde de son arc sans que pourtant aucune flèche ne soit encochée.

- On va tuer l'oiseau alors ? se risqua Glaire.
- Evidemment qu'on va tuer l'oiseau ! rugit Artamos. Nous allons montrer à ce Roi pathétique que nous sommes de véritables Héros.

Glaire ne se considérait pas véritablement comme un Héros et il n'avait pas de grand intérêt dans la chasse de cet oiseau. Cependant, la fureur d'Artamos le garda d'émettre le moindre commentaire.

Alors qu'ils parvenaient aux portes de la cité, le petit être rabattit son capuchon sur son visage et passa ses gants pour cacher ses mains griffues. Il craignait toujours de se montrer sous son véritable aspect.

Une fois qu'ils eurent passé la porte, Artamos se tourna vers son demi-frère et lui demanda :

- Est-ce que tu as des drachmes Glaire ?
- Comment ça ?
- Il nous faudra des flèches de qualité pour chasser cette bête, et je n'en ai plus. Prête-moi de l'argent, s'il te plaît.
- Pourquoi tu n'as pas demandé au Roi, là ?
- Plutôt mourir que de lui mendier quoi que ce soit ! s'emporta Artamos. Maintenant, prête-moi ce qu'il faut.
- Je n'en ai pas sur moi, dit Glaire.

Il mentait bien sûr. L'homme-belette avait un don et une addiction pour le chapardage. Il gardait toujours au fond de ses poches le fruit d'un de ses larcins. Concernant son véritable trésor, il

était enterré dans les bois, dans un lieu connu de lui seul. Glaire avait demandé à Hermès lui-même, dieu des voleurs, de veiller sur son butin.

- Je suis sûr que tu en as !
- Pas assez, répondit Glaire qui sentait qu'il pouvait amener la discussion là où il le désirait.

Artamos n'était pas loin de fouiller son demi-frère sur la place public. Carcharoth avait déjà découvert ses crocs, mais Glaire les devança :

- Mais je pourrais peut-être en obtenir plus...

Artamos réprouvait le vol. Il grondait souvent Glaire pour ses chapardages. Toutefois, sa soif de gloire et la haute opinion qu'il avait de l'importance de ses aventures parvenaient généralement à étouffer ses réticences. C'était un spectacle dont Glaire ne se lassait pas.

- Ce n'est pas..., bredouilla Artamos. Ce n'est pas... Il ne faut pas... Mais nous en avons besoin. Pour sauver la cité bien sûr... Pour la cité...

Le chasseur se savait vaincu et Glaire lui souriait de toutes ses dents.

- Fais ce que tu as à faire, lui lança Artamos. Je t'attendrai à la taverne au crépuscule.

Glaire eut du mal à se retenir de ne pas bondir de joie. Il sourit de toutes ses dents de fouine à son demi-frère et le serra dans ses bras.

- Installe-toi à Poros ! lui souffla-t-il avant de s'en aller aussi vite que le portaient ses petites jambes.

Artamos ne s'aperçut que quelques heures plus tard que Glaire lui avait dérobé les quelques pièces qu'il lui avait donné plus tôt dans la forêt...

* * *

Glaire connaissait désormais assez bien Trézène pour savoir où se rendre. Les boutiques de la cité étaient souvent gardées par d'anciens soldats ou de mauvais garçons à la main leste. La milice elle-même pouvait être un obstacle pour le moins gênant.

Trézène se trouvait à quelques centaines de mètres à l'intérieur des terres et surplombait un bras de mer pris au piège entre le Péloponnèse et l'île de Calaurie. Le bras de mer n'était guère plus large que trois stades² et était gardé d'un côté par le port de Poros et de l'autre par une passe aux traîtres hauts-fonds. Cette situation offrait à Trézène une solide protection contre les attaques navales.

Selon la légende, Poséidon aurait donné naissance sur l'île de Calaurie à de nombreux fils et filles qui auraient peuplé ensuite les côtes orientales de la Grèce. Le Dauphin se réclamait de cette descendance et tenait le port de Poros pour son bien.

Glaire s'y était déjà rendu plusieurs fois avec Artamos. Le port était peu défendu, mais il était possible de tendre une lourde chaîne en travers du détroit pour empêcher tout passage de navire. Ceux qui voulaient commercer avec le Dauphin étaient souvent contraints de s'y arrêter.

Comme dans toutes les douanes, il s'y était installé un trafic qui profitait tant à la pègre qu'aux autorités corrompues. Glaire savait qu'il avait peu de chance d'encourir la colère du Dauphin s'il volait les coquins des douanes.

Poros se trouvait à plus de deux lieues de Trézène, aussi Glaire monta-t-il à bord d'un chariot et se laissa-t-il porter jusqu'aux abords du port. Alors qu'il somnolait, il vit Artamos le dépasser, chevauchant son puissant loup.

Toujours pressé celui-là, pensa Glaire en soupirant.

² Soit environ 600 mètres

Le gros village de Poros était divisé en deux quartiers, coupés en deux par le bras de mer. Le Vieux Poros se trouvait sur l'île de Calaurie et était habité par les descendants des prêtres qui avaient établi le temple au plus haut de l'île. Le Galatas lui faisait face sur le Péloponnèse et était principalement habité par les sujets du Dauphin.

C'est là que descendit Glaire.

Ici je devrais pouvoir faire de bonnes affaires, pensa l'homme-belette.

Depuis qu'il avait quitté la forêt de son enfance, le vol était devenu autant un plaisir qu'une nécessité. Glaire n'avait pas la force de volonté de s'opposer à la voix dans sa tête qui l'encourageait au larcin.

L'homme-belette se rendit sur les quais et chercha le stand d'une fausse poissonnière qu'il connaissait sous le nom de Petit Œil. Cette veuve aux gros bras devait ce surnom à son œil droit anormalement petit.

- Ça fait longtemps le furet ! lui lança Petit Œil. Ton glorieux frère est revenu en ville ? Glaire passa sous l'étal sur lequel les quelques poissons de façades pourrissaient sous le Soleil timide de l'hiver. La première fois, il avait suffi d'un coup d'œil pour que Glaire comprenne que l'étal n'était qu'une façade pour les activités moins légales de Petit Œil. Elle n'était pas à proprement parler une voleuse, mais selon ses propres dires « une commerçante qui n'a pas peur de la marchandise à la provenance douteuse ». Glaire lui avait déjà revendu plusieurs fois le fruit de ses rapines.

L'homme-belette monta sur un tabouret pour se mettre à la hauteur de Petit Œil et lui chuchota :

- Je cherche de quoi permettre à mon frère de s'acheter quelques flèches.

Le petit œil s'agita dans tous les sens et pétilla d'un éclat nouveau. Cette facétie amusait beaucoup Glaire qui soupçonnait que l'œil lui-même était magique.

- Béni soit Hermès, lui souffla Petit Œil, et béni sois-tu. Je cherchais justement quelqu'un d'assez discret pour rendre une petite visite à quelques navires qui attendent là.

Glaire gratta frénétiquement son nez et invita Petit Œil à continuer.

- Il y a quatre navires actuellement amarrés qui méritent ton attention. Le premier est un navire Thessalien qui porte à son bord le grand Philoctète. L'ancien compagnon d'Héraclès se rend à Sparte où il espère pouvoir courtiser Hélène, la fille du Roi.

Le navire est certainement chargé de présents, mais Philoctète est un grand Héros.

Le nez de Glaire le démangea, et il comprit que son instinct l'avertissait d'un danger certain.

- Le second est un navire troyen. Il porte à son bord Déiphobe, l'un des fils du Roi Priam. Il s'arrête dans la plupart des villes côtières pour emporter des colons dans le delta du Nil, en Egypte, où les cités grecques cherchent à étendre leur influence. Les Troyens ont emporté avec eux des statues et des offrandes pour étendre le territoire des Olympiens.

Le commerce des objets de culte pouvait rapporter gros mais, ayant été élevé parmi les dryades, Glaire avait appris à les respecter et à craindre le courroux des dieux.

- Le troisième bat le pavillon Thébain de l'usurpateur Lycos. Ses partisans en fuite sont venus chercher refuge à Trézène. Le sang de Poséidon coulait dans les veines de l'usurpateur. Ils espèrent que sa parenté avec le Dauphin adoucira son jugement à leur égard. On raconte qu'ils ont emporté le trésor de Créon avant de s'enfuir.

Les yeux de Glaire pétillèrent mais une voix résonna dans sa tête :

Il n'y a rien de plus dangereux qu'un animal blessé...

Les partisans de l'usurpateur étaient certainement sur le qui-vive. Ils ne pardonneraient aucune intrusion et payeraient chèrement leur peau.

- Et le dernier ? demanda Glaire en se grattant l'oreille.

- Le dernier vient justement de l'Orient, des contrées disputées par la Perse et Babylone. Plusieurs de ces navires ont été récemment aperçus dans le golfe Saronique. Celui-là est le plus rapide et le plus fin. Certains disent qu'il a certainement été bâti à Tyr ou à Sidon. Il doit certainement transporter un prince ou son équivalent. Et donc son trésor.

À la simple idée de mettre la main sur des pierres d'un éclat inédit, Glaire sentit son cœur s'emballer. Oui, c'était ce navire qu'il lui fallait. Il hocha frénétiquement la tête en souriant à son interlocutrice.

- Prends ce qui brille, lui dit-elle. Surtout les bijoux. Les citoyens des grandes villes adorent porter des bibelots exotiques.

L'hybride prit congé de la fausse poissonnière et se dirigea à pas pressés vers le port. Il aurait évidemment été préférable d'attendre la nuit, mais Glaire sentait l'appel du vol qui le poussait en avant.

Par chance, le navire étranger était amarré sur la rive du quartier Galatas. Glaire rabattit sa capuche sur son visage et se mêla aux enfants des rues qui faisaient leur tapage habituel.

Le navire oriental était plus fin et plus haut sur l'eau que les trières grecques. Ses voiles triangulaires étaient écarlates et portaient d'étranges inscriptions dans une langue que Glaire ne connaissait pas. La cabine était un cube de bois peint aux couleurs chatoyantes. On avait tiré une tenture à l'entrée et Glaire pouvait voir deux marins qui veillaient. Ceux-ci avaient de grandes barbes noires et la peau tannée par le soleil.

Le voleur contourna le bateau et se glissa dans l'eau hors de vue des marins. Il était plutôt bon nageur et il n'eut aucun mal à rejoindre discrètement la poupe du bateau. Glaire ôta alors ses gants et enfonça ses petites griffes dans le bois. Pour lui qui avait grimpé aux arbres toutes son enfance, se hisser à bord du bateau ne représentait pas un véritable obstacle.

L'homme-belette jeta un regard furtif par-dessus la rambarde pour s'assurer que la voie était libre. Enfin, il fut à bord. Il grimpa sur la cabine sans fenêtre et s'approcha discrètement de l'entrée. Il pouvait distinguer les ombres des marins sous la tenture. Avec l'agilité d'une fouine, il se laissa tomber avec légèreté derrière eux et pénétra à l'intérieur de l'habitacle.

La cabine semblait étrangement plus vaste à l'intérieur qu'à l'extérieur. Glaire fut déçu car ce n'était qu'un vulgaire dortoir qui sentait fort la transpiration et le sel. Cependant, un escalier qui descendait attira son attention.

Le cambrioleur descendit prudemment les marches en évitant instinctivement celles qui grinçaient. Il se retrouva dans un couloir dans lequel résonnaient faiblement des voix étouffées. Il trouva la cambuse à l'odeur et s'y rendit immédiatement pour prélever un peu de nourriture. Il redoubla de prudence car les voix provenaient de la pièce voisine, certainement la salle à manger. Il y avait là de nombreux tonneaux fermés en bois de palmier. Glaire les souleva prudemment et dévora quelques fruits secs au goût sucré. Puis, il sortit à nouveau dans le couloir en prenant soin de bien refermer la porte.

Une odeur inconnue attira l'attention de Glaire qui se dirigea à pas de loup vers la dernière pièce. La porte était peinte et couverte de glyphes étranges, mais la signification des symboles noirs échappait à Glaire.

Le cambrioleur poussa la porte avec délicatesse et comprit aussitôt qu'il se trouvait dans la pièce la plus importante du navire. La chambre était plongée dans le noir, à l'exception d'un petit brasero dont les flammes violettes ne projetaient presque aucune lumière. Une femme était assise auprès du feu et respirait la fumée qui s'échappait de ces charbons mystérieux. Glaire remarqua qu'elle était assise au centre d'un curieux motif écarlate peint sur le plancher. Il crut reconnaître l'odeur du sang.

Glaire avait du mal à distinguer les traits de la femme dans l'obscurité, mais il lui semblait que le coin de sa bouche était constellé de petites pustules. L'instinct de Glaire l'avertit d'un grand danger et il comprit que la femme était sans doute une magicienne.

Heureusement pour le voleur, la magicienne était plongée dans sa méditation et semblait aveugle au monde extérieur bien que ses yeux soient grands ouverts. Il aurait ainsi pu ressortir de la pièce sans être vu, mais il s'aperçut alors de la décoration de la pièce. Il y avait des statuettes et des colifichets partout. Des bijoux aux formes et à l'éclat inédits, des bâtonnets qui exhalaient une odeur mystérieuse, des pierres précieuses taillées. Un véritable trésor.

Tu ne peux pas t'en aller sans t'emparer de ces merveilles.

La cupidité était plus forte que la peur et Glaire commença à fourrer les objets qui lui semblaient le plus précieux dans ses poches. Ses petites pattes étaient d'une efficacité redoutable et aucun bruit ne vint troubler la méditation de la magicienne. Du moins aucun bruit généré par Glaire... Soudain, un marin cria un ordre et le navire tangua. Glaire s'immobilisa aussitôt et cessa de respirer. Ce réflexe lui sauva la vie car le balancement sortit la magicienne de sa transe. Celle-ci fit lentement craquer sa nuque pour délier ses muscles et se leva en pestant. Elle allait sortir de la pièce lorsqu'elle s'immobilisa brusquement. Elle avait remarqué qu'un objet n'était pas à sa place.

Glaire lui bondit immédiatement dessus en poussant un cri d'animal. La magicienne hurla de surprise en le voyant. Glaire lui sauta sur le visage et la fit tomber à la renverse. Dans sa chute, la magicienne entraîna un meuble avec elle et plusieurs vases se brisèrent. Glaire sortit en trombe de la pièce en espérant que la magicienne ne l'avait pas suivi.

Plusieurs marins étaient déjà dans le couloir. Glaire passa entre les jambes du premier, évita le coup de poing du deuxième et bondit contre le mur pour le contourner. Le troisième marin était si grand qu'il prenait pratiquement tout l'espace. Glaire le frappa dans l'entrejambe en pensant le faire tomber à terre, mais le marin ne broncha même pas.

Un eunuque !

Sa grosse main saisit Glaire par le cou et le plaqua contre le mur. L'homme-belette planta ses dents aussi profondément qu'il put dans la chair de son ennemi. Le marin eunuque hurla de douleur et Glaire parvint enfin à lui échapper.

Il remonta les escaliers comme une furie et bondit entre les deux marins qui l'attendaient sur le pont. Les deux hommes se jetèrent vainement sur lui et leurs crânes s'entrechoquèrent. Glaire courut jusqu'à la proue du navire. Le bateau était en train de quitter le port. Il n'allait pas tarder à franchir le détroit et quitter la baie de Trézène.

Glaire s'apprêtait à plonger lorsque le grand eunuque jaillit sur le pont. Le marin brandit un grand fouet et Glaire sauta par-dessus bord en espérant qu'il n'ait pas le temps de le faire claquer.

Malheureusement, le fouet s'enroula autour de sa cheville et l'arrêta en plein vol. Glaire percuta la coque du navire et perdit conscience une fraction de seconde. Il sentit qu'on le remontait et comprit qu'il serait bientôt entre les mains du colosse.

À l'idée d'être pris, son cœur s'emballa et il paniqua complètement. Il essaya de couper la lanière du fouet avec ses petites griffes mais c'était inutile. Il cria, glapit, pleura, appela à l'aide, mais le fouet remontait lentement...

* * *

Artamos se tenait debout sur un toit. Sous ses pieds se trouvait la grande roue qui permettait de tendre la chaîne entre travers du canal. Il encocha une flèche et banda son arc. Le navire étranger

n'était plus qu'à un demi-stade du passage. Il savait que les soldats du Dauphin étaient en train de remonter la chaîne, il pouvait presque la deviner sous la surface de l'eau. Mais il ne devait pas penser à ça !

La petite silhouette de Glaire était pratiquement à bord du navire ennemi. Le grand marin n'allait pas tarder à s'emparer de lui. Il n'avait pas le droit de manquer ce tir, aussi appela-t-il sa mère :

- Divine Artémis, guide ma flèche je t'en prie. Permets-moi de sauver ton fils...

Et il tira. La flèche n'était pas parfaitement droite et elle dévia de sa route avant qu'un violent courant d'air ne l'envoie en plein dans le bras du marin. Celui-ci poussa une exclamation de douleur et lâcha son fouet. Glaire tomba à l'eau.

Pourquoi fallait-il que cet imbécile aille justement sur ce bateau ?

* * *

Hélios se couchait derrière les collines du Péloponnèse lorsque l'embarcation affrétée par les soldats de Trézène atteignit la côte Sud-Ouest de l'île de Calaurie. Le navire des Orientaux avait été tiré sur la plage. Il était manifestement vide.

Artamos fut le premier à débarquer, suivi aussitôt de Carcharoth et de Glaire. Il cria quelques ordres impatients aux marins. Il tenait fermement dans ses mains son arc aux reflets d'argent et il avait déjà encoché une flèche d'orichalque qu'il réservait à la sorcière orientale.

Car c'était sans conteste une puissante magie qui avait permis aux orientaux de s'échapper. Alors que leur navire aurait dû s'empêtrer dans la chaîne de Poros, un puissant vent s'était levé. C'était un vent chaud venu du Sud-Est et qui charriait une quantité surprenante de sable. Les yeux de l'âme d'Artamos y avaient reconnu là le pouvoir de la sorcière. Ce vent magique avait repoussé le petit navire dans la baie de Trézène et Artamos avait ordonné aux soldats de le suivre.

C'était Glaire qui avait, à juste titre, tempéré ses ardeurs. Artamos ne pouvait pas se lancer à leur poursuite sans flèches d'orichalque. L'homme-belette avait disparu pendant un temps qui lui avait paru interminable et était revenu avec trois flèches à la pointe acérée.

Pendant ce temps, Artamos avait fait les cent pas en criant à tous les soldats qui osaient lui adresser la parole qu'il était en mission spéciale pour le Dauphin et qu'il avait trouvé la source de leurs malheurs.

Le chasseur devait admettre que cela n'avait pas été une enquête bien difficile. Lorsqu'il était arrivé à Poros, Artamos s'était rendu à la taverne et avait questionné les marins sur les navires actuellement à quai. On lui avait mentionné plusieurs navires étrangers, notamment en provenance d'Orient. Le Dauphin avait supposé que l'oiseau était une créature orientale, Artamos avait d'abord pensé que ces étrangers pourraient peut-être lui en apprendre plus. Après tout, le chasseur avait besoin d'obtenir le maximum d'informations sur sa proie.

Artamos était donc allé voir les autorités du port et avait demandé qu'on le mène aux navires orientaux. Seulement, à peine étaient-ils en vue du petit navire que les marins avaient largué les amarres. Artamos avait immédiatement ordonné qu'on tende la chaîne et n'avait finalement pas été tant surpris de découvrir Glaire à leur bord.

Désormais, le navire était pour ainsi dire condamné. Il ne pouvait plus quitter la baie de Trézène, pris au piège entre l'île de Calaurie et le Péloponnèse. Le détroit de Poros était fermé, quant à la passe septentrionale elle était dangereuse et théoriquement impraticable.

Je suis sûr que c'est cette sorcière qui a invoqué l'oiseau, pensait Artamos.

Le chasseur avait hâte de la tenir à portée de son arc. Malheureusement, les Orientaux avaient fui. Glaire s'approcha de son demi-frère et lui tendit quelques bâtonnets à la forte odeur.

- Ils sentent ça, lui dit-il.

Artamos hocha la tête et les fit sentir à son loup. Glaire et Carcharoth se mirent aussitôt à humer l'air et le sol. Le chasseur savait qu'il pouvait compter sur leur flair.

Les quelques soldats avaient enfin fini par débarquer. Ils n'étaient pas plus nombreux que les orientaux, mais leur équipement était clairement de meilleure qualité. Artamos n'avait aucun doute quant à l'issue d'un potentiel affrontement.

Tout à coup, Carcharoth leva le museau et aboya. Glaire s'approcha aussitôt de lui et l'imita.

- Ils les ont trouvés, dit Artamos aux soldats. Nous allons prendre un peu d'avance sur vous. Restez si possible à un stade ou un demi-stade de distance.

Les soldats acquiescèrent et le trio se mit immédiatement en route. L'île de Calaurie n'était pas très grande. Hormis Poros, l'unique centre d'intérêt était le vieux temple consacré à Poséidon au sommet de l'île.

Visiblement c'est là que nos proies espèrent trouver refuge.

Les traqueurs ne tardèrent pas à s'enfoncer dans une épaisse forêt. Loin de s'inquiéter, ils se détendirent au contraire. Ils étaient dans leur élément. Glaire grimpa dans un arbre et sauta rapidement de branche en branche. Bientôt, même l'œil expert d'Artamos le perdit de vue.

- Il part toujours tout seul, mais j'espère qu'il nous aidera quand même, murmura-t-il à Carcharoth.

Le gros loup mit tout le mépris qu'il pensait de Glaire dans son aboiement et Artamos sourit. La piste se mit bientôt à monter et les arbres se firent plus clairsemés. Carcharoth secoua les oreilles et son maître comprit qu'il avait repéré les fuyards. Quelques secondes plus tard, il les repéra lui aussi.

Les Orientaux étaient à l'assaut d'une sente à demi-effacée qui courait à travers les rochers. Ils étaient à moins d'un demi-stade du sommet sur lequel se tenait le temple. Le « temple » lui-même tenait plus de l'autel que du véritable lieu de culte. Quatre colonnes et un toit de tuile abritaient une statue qu'il était impossible de distinguer correctement d'en bas.

Artamos posa délicatement sa main sur son loup pour le faire s'arrêter. Il étudiait la situation. Les Orientaux étaient au nombre de six. Quatre étaient des marins barbus qui n'étaient pas suffisamment vêtus pour l'hiver grec. Le cinquième était un colosse au bras bandé. La dernière enfin était la sorcière. Toute de noir vêtue, elle portait un voile qui ne laissait voir que ses yeux.

Elle espère certainement pouvoir appeler l'oiseau depuis là-haut.

Artamos se pencha vers Carcharoth et lui murmura quelque chose à l'oreille. Le loup frotta son museau contre sa joue et s'en alla silencieusement à travers les rochers. Pelage gris sur pierre grise, l'animal était quasiment invisible.

Le chasseur laissa passer quelques secondes avant de se mettre à courir. L'arc dans une main et quatre flèches dans l'autre, il oublia toute discrétion pour réduire le plus possible la distance entre ses ennemis et lui. Ce qui devait arriver arriva, un Oriental l'aperçut et donna l'alerte.

Artamos s'arrêta net, banda son arc et porta la flèche jusqu'à son œil avant de relâcher le trait mortel. Une voix se tut à jamais et le chasseur se remit à courir.

La panique avait saisi les Orientaux. La sorcière cavalait en tête. Le colosse faisait bouclier de son corps. Les trois autres essayaient de se cacher derrière les rochers.

Pas assez bien cependant.

Un arrêt. Un tir. Un mort. Artamos reprit sa course. Paniqués, les Orientaux lui jetèrent des pierres mais le chasseur les évita. Enfin, ils se mirent à fuir.

Artamos n'était pas un guerrier, il n'avait pas de répugnance à abattre un ennemi qui lui tournait le dos. C'était ainsi que le chasseur tuait son gibier. Ses deux dernières flèches fauchèrent les deux marins. Enfin il ne restait plus que...

BAM !

Une pierre s'écrasa contre sa tempe et le sol vint le frapper au visage. Alors que le monde tourbillonnait, un haut-le-cœur le saisit et il vomit une partie de son dernier repas. Une grosse main lui agrippa la nuque.

L'eunuque !

Un hurlement arracha Artamos à sa confusion et il vit Carcharoth se jeter sur son ennemi. La mâchoire du loup se referma sur la gorge de l'eunuque et l'animal le projeta à terre. L'eunuque se débattit et repoussa Carcharoth d'un coup de pied. Le colosse se précipita dans la pente et Carcharoth lui aboya sur les talons.

- A... Attends, murmura vainement Artamos.

Le chasseur mit avec difficulté un pas devant l'autre et dut se faire violence pour ne pas vomir à nouveau. Du sang coulait dans sa bouche. Il était dangereux de demander l'aide des dieux dans cet état, mais Artamos n'avait pas le choix.

- Apollon, bredouilla-t-il. Aie pitié de ton neveu. Accorde-moi tes soins... Que je puisse chasser ceux qui ont amené le malheur. Je t'en conjure...

Par miracle, le dieu l'entendit et Artamos sentit soudain la douleur s'estomper. Son pas se fit plus sûr et il sentit ses forces lui revenir.

Rétabli, il put alors donner la pleine puissance de ses jambes et ne tarda pas à rattraper la sorcière.

L'Orientale n'était pas loin du temple de Poséidon, mais elle avait senti la présence du chasseur. Artamos s'imaginait la prendre par surprise, mais la femme en noir l'attendait. Le chasseur encocha immédiatement une flèche d'orichalque. Il ne voulait prendre aucun risque. Il devait abattre la sorcière avant qu'elle ne puisse incanter un sort.

Artamos décocha sa flèche qui se planta en plein dans le cœur de la sorcière. Celle-ci poussa un cri, mais elle sembla se dédoubler. Artamos perçut une grande émanation magique et c'est une parfaite jumelle de son ennemie qui tomba à ses pieds en se tenant la poitrine avant de dissoudre en volutes noires.

Artamos porta immédiatement la main sur sa prochaine flèche mais la sorcière incanta un sort et tout à coup il fut comme paralysé. Il ne voyait plus rien d'autre que les yeux flamboyants de la magicienne. Il ne pouvait pas en détourner le regard, ni même penser à autre chose.

Elle parla à nouveau et des fils ardents filèrent de ses doigts et commencèrent à enlacer le chasseur. C'était une précaution inutile car Artamos était totalement incapable de briser le charme. C'était comme si tout l'univers n'était rempli que de ces yeux terribles qui l'avalèrent tout entier.

Ridicule petit chasseur, dit une voix dans sa tête.

Tes armes et tes ruses pathétiques ne peuvent rien contre la grande Sahira et sais-tu pourquoi ? Parce que sa cause est juste.

La sorcière écarta lentement le voile qui cachait le bas de son visage, mais Artamos ne put que deviner le sourire vérolé qu'elle dévoilait tant il était obnubilé par ses yeux.

Ton Roi n'est qu'un sauvage qui n'a aucun respect pour les Puissances Anciennes de la Terre. Il a ravagé nos temples et violés nos prêtresses. C'est la juste vengeance de mon peuple que je suis venue exercer.

Quelque chose sembla remonter le long de la trachée de la sorcière et son pouvoir s'affaiblit un instant. Artamos reprit juste assez ses esprits pour la voir vomir un long serpent aux yeux violets.

Le venin de mon serpent Azhi te soumettra totalement à la volonté des Puissances. Ton corps deviendra pour elles un réceptacle, et c'est de ta propre main que mourra le pirate que tu vénères comme un Roi.

Le serpent ondula lentement jusqu'au fils d'Artémis. Artamos tenta de se libérer, mais les liens ardents lui brûlèrent la peau et il ne put s'en défaire. Le reptile s'enroula le long de sa jambe et grimpa jusqu'à son cou. Il ouvrit grand son horrible gueule et Artamos vit le venin maudit couler le long de ses crocs.

Mais soudain la sorcière hurla et le serpent se cabra comme s'il partageait sa douleur. Les liens perdirent de leur résistance et Artamos les brisa et rejeta le serpent loin de lui. Il roula sur le sol et banda son arc, prêt à abattre son ennemie. Mais il était trop tard.

Le petit Glaire s'était jeté d'on ne sait où sur la sorcière. Il lui avait planté un long couteau entre les omoplates et, comme elle refusait de mourir, il lui labourait le visage de ses griffes. La femme se cabra et hurla une incantation. Le lien ténu qui subsistait encore entre elle et Artamos lui permit de comprendre ce qu'elle disait :

- Grand Rokh, seigneur des cieux. Sauve ta servante et punis tes ennemis !

Puis elle poussa un dernier râle et son pouvoir magique disparut. Le serpent se tordit sur lui-même et se désintégra en petite flammèches violettes.

Ce n'était pas pour autant le moment de se réjouir. Artamos entendit les grandes ailes du Rokh battre l'air avant de le voir. Et pour cause, la bête avait fait son nid sur le toit de l'autel de Poséidon.

L'oiseau faisait plus de neuf pieds de longs et le triple d'envergure. Il n'avait pas la grâce de l'aigle, mais semblait plutôt déséquilibré par son arrière-train trop lourd. Son long cou se terminait par une « petite » tête dont le bec semblait forgé dans le métal.

L'oiseau tenait entre ses énormes serres un véritable rocher qu'il jeta sur les fils d'Artémis. Glaire avait anticipé, mais Artamos n'était pas totalement remis de sa confrontation avec Sahira. Heureusement, Carcharoth surgit par miracle et lui sauva la vie en le poussant à la dernière seconde.

Artamos se releva péniblement. Carcharoth gémissait au sol, il s'était tordu la patte. Glaire avait fui. Le chasseur sortit furieusement ses dernières flèches de son carquois et visa le monstre. Le Rokh était descendu chercher un nouveau projectile. Le chasseur le vit arracher la pierre avec ses serres. Il le laissa volontairement prendre de l'altitude. Il comptait sur la chute pour l'achever.

Enfin, le chasseur tira et sa flèche d'orichalque transperça la base de l'aile de l'oiseau. Le Rokh poussa un cri et lâcha sa pierre. Il essaya de rétablir son équilibre avec sa deuxième aile mais la dernière flèche d'orichalque la transperça et la bête hurla alors qu'elle tombait vers le sol.

L'impact souleva poussière et plume et Artamos espéra de tout son cœur que l'animal avait péri. Malheureusement, il n'en était rien. Le monstre se traîna bientôt sur le sol et se releva sur ses grosses pattes. Furieux, il cria toute sa haine au chasseur.

Je n'ai plus de flèches...

Le Héros n'était pourtant pas à court de ressources. Il sortit de sa ceinture une étrange flûte qu'un Receleur de la Corporation des Ingénieurs lui avait vendu à prix d'or.

Prépare-toi à souffrir, pensa le Héros.

Artamos souffla de toutes ses forces dans l'étrange flûte qui produisit aussitôt un son atroce. La douleur vrilla le cerveau du chasseur qui plaqua aussitôt ses mains sur ses oreilles. Le Rokh s'était jeté par terre et frottait désespérément sa tête contre le sol.

On m'a dupé ! Maudite soit la Corporation des Ingénieurs ! Seules les animaux devaient entendre le son de cette flûte.

Artamos jeta l'ignoble artefact au loin et sortit son couteau de chasse. Le Rokh s'était relevé et ses yeux exprimaient une haine féroce. Artamos attendait la bête. Il avait peu d'espoir de voir Glaire surgir cette fois. Son demi-frère n'avait ni les armes ni la force de percer le cuir du monstre.

Et le son a dû le faire fuir.

Le Rokh se tenait maintenant à trois pas du chasseur. Artamos pouvait voir les étranges motifs de ses plumes tachetées. L'animal jeta son cou en arrière pour prendre de l'élan et se propulsa de tout son poids vers l'avant. Artamos sauta sur la droite mais le bec de fer lui érafla la jambe avant de fendre le rocher derrière lui.

Le Rokh se releva et Artamos crut sa dernière heure arrivée. Toutefois, il se trompait. L'histoire lui réservait un autre destin. Des bruits d'armure et le cri des soldats surprirent les deux adversaires. Les soldats de Trézène étaient enfin arrivés ! Ils jetèrent leurs lances sur le Rokh qui recula. Quelques-unes le blessèrent et son sang coula. Le monstre prit peur et essaya de battre en retraite. Il se mit à courir vers la falaise et essaya de battre de ses ailes blessées.

Enfin, il se jeta dans le vide et par miracle le vent soutint son poids. Artamos le regarda s'en retourner vers sa lointaine contrée avec fureur. Il avait promis de ramener sa tête au Dauphin et voilà que cet oiseau de malheur le faisait mentir. Il se demandait comment le Roi allait réagir.

* * *

- Soyez pour toujours assurés que Trézène ne vous oubliera pas, déclara le Dauphin en accrochant un pendentif de coquillage au cou d'Artamos. Les noms d'Artamos et de... euh Glaire... vous ouvriront toujours des portes dans ma cité et dans mon port.

Artamos s'inclina et tapa sur l'épaule de son demi-frère pour l'obliger à faire de même. Ils étaient de retour dans la salle du trône. Ils n'étaient plus seuls toutefois. Toutes les personnalités de Trézène s'étaient réunies pour féliciter ceux qui avaient chassé l'oiseau de malheur qui menaçait leurs affaires.

Le Dauphin prit la main d'Artamos et le releva. Il le présenta ensuite à la foule qui l'acclama. Couverts par les sifflements et les cris, il lui glissa :

- J'attends toujours mon trophée...
- Il doit être allé mourir dans l'un de ses temples. Vous n'aurez qu'à le récupérer la prochaine fois que vous irez violer leurs prêtresses...
- Ce sont des prises de guerre, je ne tolère pas le viol.
- Gardez ça pour les aèdes...

Le Dauphin se tourna vers lui et Artamos ne sut dire si son visage exprimait la colère ou la surprise. Le Roi reprit :

- Trézène présente peu d'intérêt en hiver.
- Je ne pensais pas m'y éterniser.
- Nous sommes d'accord.

Et les deux hommes affichèrent leur plus beau sourire alors que la foule s'approchait d'eux.